

Chapitre 1

Les bannières des Hannigen flottaient par-dessus les premiers hauts remparts de Mitralianos. Elles annonçaient de manière explicite à tous l'identité des nouveaux gardiens de la ville.

Ayant pendant un temps contrôlé la prestigieuse capitale de lumière, le culte de Vulcania avait dû finalement céder sa domination à une puissante armée venue du Nord. Contrairement à ce que les guerres et les rumeurs avaient laissé entendre sur ses terres meurtries par les saccages, l'empire n'avait pas été vaincu. Les Hannigen étaient aujourd'hui revenus en force pour étendre leur autorité sur un territoire qu'ils n'avaient jamais réellement abandonné. L'appel de la mystérieuse magicienne avait été entendu. Sa glorieuse messagère avait rempli sa mission avec succès. Il n'avait pas été difficile pour Alicia Hannigen de convaincre son grand-père, Aguilar, de marcher sur la capitale pour la libérer du joug du culte de Vulcania. La prise de la ville de lumière fut aisée. Il n'y eut d'ailleurs aucun siège. De fidèles partisans d'Émania avaient ouvert la porte au puissant ost du Nord. Lynn pouvait être fière d'avoir été l'instigatrice de cette chevauchée, car ce fut bien sous ses conseils avisés qu'Alicia avait momentanément fui Mitralianos.

Les nombreuses bannières de la célèbre famille impériale restèrent longuement observées par un petit contingent de chevaliers. À leur tête se dressait un rival de la famille au pouvoir et digne représentant des puissants seigneurs de Sarianheim. Arborant fièrement les coutumières couleurs rouge et noir des Marienthal, Lothaire achevait le long périple qu'il avait entrepris depuis Rotburg. La ville provinciale était aujourd'hui entre les mains des armées de l'empire théranien qui venait de porter sur deux fronts distincts un coup fatal aux troupes fidèles au culte de Vulcania. Auréolé d'une victoire, il n'en demeurait pas moins qu'un sentiment d'amertume

prévalait à l'arrivée du jeune homme devant les murs de Mitralianos. Il contempla longuement et silencieusement les couleurs que son éducation incitait à détester se mouvoir au gré du vent : le bleu turquoise marié au blanc de la soi-disant pureté. Le tout s'agrémentait de la couronne emblématique des empereurs, pour rappeler à quiconque que les Hannigen assuraient ce rôle de gardiens depuis des siècles. Lothaire avait été élevé dans la haine de ce nom, et il était lui-même le digne héritier d'une famille qui avait pour ambition d'être les maîtres de Mitralianos. Malheureusement, la course à la capitale venait d'être perdue.

Plus que de la frustration, Lothaire sentit le frisson d'une sanglante humiliation lui parcourir le corps. Jamais il n'aurait cru le Nord capable de soulever une telle armée en si peu de temps. Il était désormais en partie démunî, il aurait été bien plus simple de négocier de grandes faveurs à l'égard de sa famille s'il était venu ici en libérateur. Il devrait malheureusement se contenter maintenant du simple statut de visiteur. Les exigences d'Aaron Marienthal allaient donc être difficilement accessibles.

Le simple fait de rentrer dans la ville était déjà en soi une épreuve. Les Hannigen ne semblaient pas enclins à offrir l'asile à leurs alliés forcés. Lothaire et sa suite durent attendre de longues heures à l'extérieur de la ville avant d'obtenir l'autorisation d'y pénétrer. Étroitement escortés, les soldats de Sarianheim eurent la surprise de découvrir qu'il régnait un véritable chaos au sein de la cité, bien loin de ce qu'il s'était passé à Rotburg, ville totalement débarrassée du joug de Vulcania. Il n'y avait pas eu de siège, mais la ville était désormais investie par des hordes de barbares, visiblement difficilement contenues. Ces derniers faisaient régner la terreur dans les rues de la ville occupée sous le regard interloqué des nouveaux arrivants.

Aussitôt installés dans la ville, les Hannigen avaient pris en chasse les membres du culte de Vulcania qui s'y cachaient, tous semblaient avoir été attrapés et massacrés. Des corps par centaines étaient alignés le long des rues et les gibets étaient légion sur le chemin menant au palais impérial. Les vainqueurs avaient été visiblement sans pitié. Cependant, il était aisé de constater que le carnage n'avait pas touché que les fidèles du culte du feu. Les Hannigen avaient profité de l'occasion pour mettre à bas tous les ennemis de leur famille. La ville de lumière était aujourd'hui rougie par le feu et le sang. La cruauté des mercenaires nordiques n'avait pas non plus épargné la population, même si l'armée régulière faisait maintenant son possible pour tenter de mettre fin aux nombreuses exactions. Visiblement, les ardeurs meurtrières des sauvages nordiques avaient largement été sous-estimées et la situation avait dégénéré. Les hostilités peinaient à se calmer.

Des échos de cris se faisaient encore entendre et des charniers entiers s'entassaient au détour de maisons en flammes, laissant deviner des cadavres d'enfants parmi les innombrables victimes. La population de Mitralianos avait clairement payé un lourd tribut en ce jour funeste. Lothaire et les siens ne purent que baisser la tête de dégoût en continuant leur honteuse marche en avant, ne pouvant intervenir. Le long et lent périple jusqu'au palais se révéla être un vrai calvaire pour ces hommes pourtant aguerris.

Le palais impérial se dressait telle une seconde enceinte au sein de la capitale. Il avait été épargné du saccage, car puissamment protégé par les troupes régulières Hannigen, ainsi que par la garnison de la cité. Beaucoup avaient trouvé refuge en ces murs pour se protéger des hommes du Nord. Une fois passée la porte puissamment gardée, Lothaire et sa suite se sentirent enfin en sécurité. Mais s'il régnait un climat plus serein, on pouvait cependant apercevoir la haute tour sombre, repaire et temple des prêtres en noir, qui se faisait assaillir à coups de pioche et affichait les premiers signes de faiblesse. Bientôt, elle tomberait dans la poussière comme le symbole de la chute définitive d'un culte non désiré au sein de la capitale.

Durant tout le trajet, les Marienthal et leur bannière avaient été étroitement surveillés. À plusieurs reprises, certains groupes armés avaient fait mine de les attaquer, mais l'escorte avait parfaitement joué son rôle de protecteur jusqu'à l'entrée de la salle du trône dans laquelle seul Lothaire eut la permission de pénétrer.

Le jeune seigneur fut aussitôt accueilli par un chambellan qui le regarda d'un air hautain. Il était âgé et admirablement propre sur lui, la couleur de ses vêtements rappelant fièrement le blason des Hannigen. Les mains derrière le dos, il adoptait cependant une posture irréprochable vis-à-vis de son visiteur.

— Soyez le bienvenu, seigneur Lothaire, je vais vous conduire à Son Altesse, Otton Hannigen.

— Otton ? ne put s'empêcher de réagir le jeune seigneur.

— Oui, répondit le chambellan, qui d'autre ? Suivez-moi, je vous prie, il vous attend.

Le vieil homme entama sa marche en avant, suivi comme son ombre par Lothaire qui pénétrait là dans un lieu inconnu pour lui. Jamais il n'avait eu l'occasion de visiter la capitale avant ce jour. Malheureusement, la beauté de Mitralianos avait été grandement entachée par les premières images que la ville de lumière lui avait involontairement montrées. De plus, il s'était attendu à rencontrer l'éminent Aguilar Hannigen, et il devait

se contenter de son fils. Son stress n'en était pas pour autant amoindri. Il allait bientôt se tenir devant l'un des hommes les plus influents de l'empire, plus encore qu'il ne l'imaginait. Le siège du haut conseil de l'empire, également connu comme la salle du trône, étalait enfin sa beauté devant lui. Habituellement masquées par le monde qui s'agglutinait en ces lieux, les majestueuses colonnes qui jonchaient l'allée centrale pouvaient cette fois étaler leur splendeur. Faites d'or et parsemées de magnifiques sculptures rappelant les hauts faits d'armes de l'empire thérarien, elles rendaient en comparaison le palais de Sarianheim bien lugubre. Lothaire fut impressionné par la magnificence du lieu.

Très peu de personnes étaient présentes, et pour cause, les Hannigen s'étaient débarrassés d'un bon nombre de seigneurs qui siégeaient auparavant en ce lieu. Les gardiens de l'empire voulaient s'assurer de la fidélité des membres qui séjourneraient dorénavant ici. Tout était à rebâtir, et le jeune seigneur savait qu'il vivait là un moment crucial. Il apportait avec lui la parole d'Aaron, son patriarche, et de lui dépendait désormais l'avenir des Marienthal au sein d'un empire en plein changement.

Lothaire fut sommé de s'arrêter à quelques mètres du trône sur lequel Otton Hannigen siégeait.

Cette position permettait à ce dernier d'avoir une vue d'ensemble sur tous les membres de ce conseil restreint improvisé. Cependant, la posture du futur souverain de l'empire ne faisait pas honneur à son titre. En effet, le jeune Otton – il était à peine plus âgé que Lothaire – était affalé dans ce qu'il semblait prendre pour un simple fauteuil. Une piètre manière d'accueillir son hôte. Il était encore trop tôt pour savoir s'il s'agissait là d'un manque de respect ou d'une attitude naturellement nonchalante de sa part.

Debout à ses côtés se tenaient cinq seigneurs. Sans doute s'agissait-il là des principaux chefs de sa puissante armée. Lothaire reconnut aussitôt l'éminent Ludwig Azeric, l'un des plus grands condottieres de l'empire. Celui-ci fut le seul à lui témoigner un minimum de respect en le saluant cordialement. Il reconnut également le Cassandrien Stéphane de Tyrène, l'homme qui avait ouvert les portes à l'armée du Nord afin qu'elle puisse investir la ville et commencer le massacre. Une autre silhouette qui se tenait en retrait attira son attention. Il s'agissait d'Alicia Hannigen, elle aussi de retour dans la ville qui l'avait vue grandir. La princesse observait du coin de l'œil Lothaire qui se montrait de plus en plus mal à l'aise. Le regard de la jeune femme semblait déjà lui reprocher quelque chose. Il n'y avait pas de véritable animosité mais plutôt une évidente contrariété. À cet instant,

il se demanda s'il en était le responsable. Il préféra néanmoins voir dans ce comportement l'habituelle inimitié qui caractérisait les rapports entre leurs deux familles rivales.

Le chambellan présenta Lothaire à sa haute assistance d'une voix forte. Le protocole voulait que le jeune homme s'adonne alors à une digne révérence devant le futur souverain, mais Lothaire n'en fit rien, et ce, malgré le discret encouragement de la main du chambellan.

— De quel droit refusez-vous de prêter hommage à l'empereur ? s'emporta alors le seigneur cassandrien.

Lothaire ne broncha pas.

— Allons, Stéphane, intervint Otton en s'adressant à son conseiller sans pour autant quitter des yeux son visiteur, il est évident que le seigneur Lothaire ne voulait pas me manquer de respect. Nous savons tous ici qu'il ne fait qu'obéir aux ordres de son mentor. D'ailleurs, comment va-t-il ? s'enquit Otton en se redressant et adoptant ainsi une position beaucoup plus représentative de son rang.

Malgré un air suffisant, il semblait finalement montrer un grand intérêt à la venue de cet ambassadeur de choix.

— Il se meurt, confessa Lothaire avec une pesante amertume. J'ignore s'il sera encore des nôtres à mon retour à Sarianheim.

Otton lui témoigna alors une étonnante compassion. La raison en était simple, et il ne manqua pas de l'étaler avec pudeur.

— Comme je comprends votre chagrin, cher Lothaire. Sachez que tel que vous me voyez, je suis également en plein deuil. Aguilar, mon cher père, n'est plus de ce monde...

— Ce qui fait de Sa Majesté Otton Hannigen le futur empereur thérarien, intervint Stéphane de Tyrène.

Otton lui fit signe d'un geste de la main de se taire.

— Je ne le suis pas encore, souligna-t-il avec sagesse. Mais ne nous encombrons pas de discussions sans intérêt, parlons plutôt des raisons de votre visite, mon cher Lothaire. Quelles sont les nouvelles de Rotburg ?

— Nous sommes victorieux, annonça fièrement Lothaire. L'armée d'Ulrich Hansen a été défaite et disloquée. Vous n'avez plus à craindre l'arrivée de quelconques renforts de la part du culte de Vulcania.

— Une très bonne chose ! répondit Otton avec enthousiasme. Votre première victoire ! J'en suis le premier heureux et surpris. Sachez, mon cher Lothaire, que nous avons eu vent de vos qualités, ajouta-t-il en souriant, et il est tout à fait surprenant d'apprendre que vous avez su mener une troupe à la bataille ! Encore une fois, toutes mes félicitations !

Lothaire se figea. Il n'était pas porté par la guerre et la politique, et tous, dans cet empire, le savaient bien.

— J'ai été aidé par de très bons généraux, affirma le jeune homme.

— Oui, je n'en doute pas, cependant, la victoire vous revient ! C'est votre nom que l'on retiendra, comme on ne retient que le mien lorsque l'on parle du vainqueur de la bataille de Mitralianos ! Et par deux fois désormais !

Otton aimait à rappeler qu'il était le grand artisan de la victoire contre Uras le pillard, et le seul, à ce jour, à avoir réussi à vaincre une phalange de Kasdalar. Bien sûr, ce jour-là, il avait bénéficié d'une force largement supérieure en nombre, ainsi que de l'appui décisif de l'artillerie. Il n'en était pas moins le chef de cette armée qui avait fait la gloire de l'empire.

— Et Ulrich Hansen ?

— Il est notre prisonnier, répondit Lothaire.

— J'aimerais qu'il me revienne...

— Je crains que cela ne soit pas possible. Ulrich Hansen nous doit des comptes, plus encore qu'à vous. Il sera jugé à Sarianheim pour les crimes qu'il a commis.

— Il a trahi l'empire, intervint Ludwig Azeric, et par conséquent, c'est à l'empereur de décider de son sort. Vous devez nous le remettre !

— Allons, nous aurons le temps d'en reparler, fit Otton d'une voix apaisante. La missive d'Aaron Marienthal vous a précédé, mon cher Lothaire, et j'imagine que si vous avez rejoint la capitale en grande pompe, c'est pour que vous puissiez vous-même entendre ma réponse quant à sa requête. Ai-je tort ?

— Vous avez tout à fait raison, monseigneur, acquiesça le jeune homme.

— Vous devez l'appeler Votre Altesse, le corrigea aussitôt Stéphane de Tyrène.

Otton fit un geste d'exaspération.

— C'est assez, Stéphane ! s'agaça-t-il. Oublions un instant tout ce protocole. Sachez, messieurs, que ce cher Aaron Marienthal m'a exposé ses conditions afin d'entrer en guerre à nos côtés. J'ai bien lu ce qu'il attendait de moi. Figurez-vous qu'il veut réunir nos deux familles. Un acte honorable ! Mais je ne peux m'empêcher de poser cette question : est-il réellement sérieux en me proposant comme épouse Johanne Marienthal ? demanda-t-il dans un grand sourire, suivi par les rires retenus de ses conseillers.

Seul Stéphane de Tyrène n'avait aucune envie de rire, visiblement outré par cette proposition.

— Vous insultez le futur empereur ! grogna-t-il en s'adressant à Lothaire.

Le jeune homme baissa la tête. Cette requête n'était pas de son fait. Il connaissait lui aussi la réputation frivole de Johanne. En réalité, il y avait bien peu de monde qui l'ignorait. L'héritière de la cité portuaire nyssalienne d'Apolosa n'en était pas moins une magnifique jeune femme. Otton ne manqua pas de souligner cet aspect positif.

— Je lui accorde néanmoins de grandes qualités... notamment physiques. J'ai eu le plaisir de la rencontrer, il y a de cela quelques années. Elle aurait, sans aucun doute, fait une très belle impératrice, malheureusement, ses facéties lui interdisent d'atteindre une plus haute responsabilité que la gouvernance d'Apolosa. Non, impossible d'accepter cette offre de mariage. Il en aurait été tout autrement si l'on m'avait proposé la main de Sharon. Hélas ! je la sais déjà soumise à de grandes responsabilités.

— Elle n'aurait eu aucune dot à vous offrir, fit remarquer Lothaire, alors qu'avec Johanne, vous gagneriez le plus grand port de la ligue nyssalienne. Otton se leva.

— Je sais, admit-il en s'approchant lentement de Lothaire, je suis conscient de ce que je perds, mais je suis également conscient de ce que je vais bientôt gagner. Venez donc, nous avons à parler seul à seul.

Le futur empereur se dirigea vers la sortie, suivi de Lothaire qui ne savait plus quoi penser. Il n'avait aucun autre argument valable pour faire changer d'avis son prestigieux hôte. Tous deux furent escortés par une garde non négligeable, mais tous ici restaient convaincus que jamais Lothaire n'aurait le cran de s'en prendre physiquement à Otton. Ce dernier ne semblait aucunement inquiet d'ailleurs et se montrait très avenant avec lui.

— L'exercice de la politique n'est pas aisé, n'est-ce pas ? compatit Otton. Je vois que vous n'êtes pas dans votre élément. Cela vous viendra peut-être avec le temps. En attendant, je vais vous faire quelques confidences. Sachez seulement qu'à l'heure où nous parlons, Sharon, votre chère cousine, fait route avec Khulem Marienthal vers Camiras...

— Khulem est donc encore en vie ? s'écria Lothaire.

— Oui, confirma Otton, et je dois vous avouer que je préfère grandement traiter avec vous qu'avec lui. Ce qui m'amène à ma deuxième confidence. En réalité, la réputation de Johanne n'est pas la raison principale pour laquelle je la refuse. Voyez-vous, à l'heure où je vous parle, j'ai déjà accepté la demande en mariage de Marianne Bordemer, la princesse de Cassandrie. Le roi aliéné, son père, est mort. Elle devient donc

l'héritière légitime de ce royaume. En l'épousant, je ferais du royaume de Cassandrie une province de notre puissant empire. Personne ne peut m'offrir mieux...

— Je vois, murmura Lothaire.

— Avec la Cassandrie, je posséderais tous les ports de la mer occidentale. Je n'ai donc que faire d'Apolosa. Et puis, mes navires pourront de toute manière y faire escale, grâce à vous, les Marienthal...

— Ce ne sera peut-être pas si simple, fit Lothaire, quand Aaron saura...

— Je n'ai que faire d'Aaron, le coupa Otton. Il est sur le déclin, et bientôt, il rejoindra dans la tombe les illustres personnages de notre monde. Qui restera-t-il alors pour gouverner Sarianheim et son duché ?

Lothaire avait bien une réponse en tête, mais la seule idée de se montrer vaniteux le dérangeait grandement et le poussa au silence. Otton répondit donc pour lui.

— Vous, Lothaire ! Vous êtes son héritier légitime, et je vous soutiendrai. C'est donc avec vous que je veux traiter désormais. Je vais bientôt devenir le souverain du plus grand État de ce monde. J'aurai pour cela besoin de la fidélité de mes sujets. Pour certaines personnes, il est facile de l'obtenir.

Il stoppa sa marche et se retourna vers son trône où se tenaient encore les seigneurs, notamment Stéphane de Tyrène et Ludwig Azeric.

— Voyez-vous, Stéphane est un Cassandrien banni, et je viens de lui promettre de l'aider à récupérer ses terres lorsque je marcherai sur la Cassandrie pour la nettoyer des derniers vestiges du culte de Vulcania. Elle est là, ma condition de mariage avec Marianne Bordemer.

— Elle vous a appelé à l'aide...

— Exactement, confirma Otton. Tout n'est qu'accord dans ce fabuleux monde des puissants. Un prêté pour un rendu ! Quant à Ludwig Azeric, dit-il en pointant discrètement du doigt le principal intéressé, ce fier condottiere, je lui ai offert le titre de connétable des armées pour le récompenser d'avoir su s'élever contre le culte de Vulcania et de m'avoir permis de siéger sur le trône de l'empire théranien.

Lothaire approuvait ces paroles, mais il eut soudain une pensée pour un membre de sa famille qui n'avait pas été en reste dans ce combat et qui continuait à le mener sans relâche à la passe de Karaz-kaz.

— Camélia se bat également contre Vulcania ! souligna-t-il.

— C'est vrai. Aussi ai-je déjà pris mes dispositions à son égard. Je lui ai envoyé une proposition qu'elle ne pourra pas refuser. En échange du soutien indéfectible de son ordre, je lui offre la direction du haut conseil

impérial que je suis en train de refonder. Il est temps que le culte d'Émania reprenne sa place au sein de l'empire...

Lothaire fut ravi d'entendre cela.

— C'est une bonne chose.

Otton prit alors un air grave.

— Maintenant, parlons de vous, Lothaire. J'ai également quelque chose à vous offrir...

— Je vous écoute, monseigneur.

Otton lui passa le bras derrière la nuque. Bien que surpris par cette familiarité, Lothaire ne broncha pas.

— Je tiens à ce que nous devenions proches, sachez-le ! Aussi ne me suis-je pas ôté l'idée de réunir nos deux familles. J'aimerais faire de vous ce lien. Qu'en dites-vous ?

Lothaire fut abasourdi par une telle annonce.

— Ce serait un honneur. Mais... qui pensez-vous me faire épouser ?

Le regard d'Otton se posa sur Alicia. La jeune femme était loin, à l'écart, mais elle comprit aussitôt qu'elle était devenue le sujet de leur conversation secrète et elle se retira immédiatement d'un air exaspéré.

— Elle ne voudra jamais de moi ! affirma Lothaire.

— Je saurai la convaincre, assura Otton, je lui en ai déjà parlé. Cependant, elle fait encore le deuil de son amant, Lord Ensgore, et elle ne vous connaît pas. Votre amour naîtra avec le temps, j'en suis persuadé. Le temps que je puisse la convaincre du bienfait de cette union, et le temps pour vous d'accomplir ce que je vous demande en échange. Car vous devez vous douter qu'une telle offre n'est pas sans arrière-pensée !

— Oui, bien sûr. Qu'attendez-vous de moi ?

— Pour commencer, j'attends de vous que vous soyez un loyal vassal lorsque vous deviendrez duc de Sarianheim.

— Je vous en fais le serment ! jura solennellement le jeune homme. Quoi d'autre, monseigneur ? s'empressa d'ajouter Lothaire en tentant de cacher l'excitation qui le gagnait.

— J'ai énormément de choses à régler, voyez-vous. Et notamment, ma priorité est de retrouver ce lâche de Redrus Albrecht qui a réussi à s'échapper avant que je prenne le contrôle de Mitralianos. Mais rassurez-vous, ce n'est pas à vous que je confie cette mission. Non, ce que je vous demande, c'est de retourner au combat !

— Mais, monseigneur...

— Je me doute que votre armée a souffert pour vaincre les forces d'Ulrich Hansen devant Rotburg, continua Otton sans sembler prendre en considération

la timide protestation de Lothaire. Mais je vous demande encore un ultime effort afin de vaincre les dernières forces de Vulcania présentes dans l'empire. Et qui sait ? Peut-être que Redrus se trouvera parmi elles ! Êtes-vous prêt à m'aider ?

— Je vous écoute.

— Le duché d'Innestadt est actuellement en proie à une guerre civile. Les deux derniers héritiers du défunt Lord Ensgore se disputent son héritage. D'après ce que je sais, sa sœur Ingrid s'est alliée au culte de Vulcania pour parvenir à ses fins. Pour ma part, j'ai décidé de soutenir Mathias, son jeune frère fier et fougueux, qui m'a demandé de l'aide en échange de sa totale dévotion. Je ne pouvais pas refuser une telle offre. À l'heure où je vous parle, les trois légions de Kalas Elonis font route vers Innestadt pour combattre nos partisans. Je vous demande donc d'aller soutenir Mathias et de vaincre nos ennemis.

Lothaire était devenu blême.

— Mon armée n'a pas la taille de celle de Kalas Elonis, souligna-t-il d'une voix faible.

— Non, pour l'instant, effectivement, convint Otton sereinement, mais elle sera beaucoup plus grande. Pendant que je vais marcher sur la Cassandrie pour régler mes affaires, vous marcherez vers le duché d'Innestadt avec en soutien les clans nordiques. Cela leur évitera de s'en prendre à mon peuple dans ma propre cité, murmura-t-il amèrement. Je vous confie également les détachements des cavaliers montés de l'Eastrus, ainsi que dix mille mercenaires que va vous fournir Ludwig Azeric. Le rapport de force sera ainsi à votre avantage. Mettez à bas ces troupes, ou renvoyez-les chez elles. Peu m'importe la manière dont vous vous y prendrez, mais je veux qu'à mon retour de Cassandrie, il n'y ait plus un seul membre du culte de Vulcania, ni aucune légion de Kasdalar au sein de mon empire. Est-ce clair ?

— Oui, monseigneur, répondit Lothaire.

— Ainsi, si vous y parvenez, je vous promets la main d'Alicia et mon soutien indéfectible dans votre régence du duché de Sarianheim. Vous aurez de surcroît une place de choix au sein du haut conseil impérial. Ce qui m'amène à une dernière requête...

— Je vous écoute, monseigneur...

— Alicia se plaît à Mitralianos, aussi lorsque vous serez unis par les liens du mariage, il me siérait de vous voir rester ici.

— Mais...

— Ne vous inquiétez pas, il est aisé de gouverner un duché, même si l'on ne s'y trouve pas. Il vous suffit de nommer des régents pour cela.

J'en ai bon nombre à vous proposer. Et puis rien ne vous empêchera d'y retourner de temps en temps, avec ou sans votre femme.

Otton fit un large sourire à Lothaire. Visiblement, il attendait une réponse de sa part.

— Qu'il en soit ainsi, finit par murmurer Lothaire qui se sentait acculé.

— Bien, s'esclaffa Otton en lui tapotant gentiment le dos, je suis ravi que nous nous entendions ! Allons donc maintenant vaquer à nos diverses occupations ! J'espère sincèrement que lorsque nous nous reverrons, je serai empereur.

Lothaire prit congé en lui adressant un respectueux signe de la tête, puis il s'en alla d'un pas lourd, avec le sentiment diffus d'avoir été manipulé. Ils avaient beau avoir le même âge, il y avait clairement un monde entre leurs deux caractères. L'un avait aisément pris le dessus sur l'autre.

Pendant ce temps, Ludwig Azeric avait rejoint Otton après que ce dernier lui avait discrètement prié d'approcher.

— Prépare les armées ! lui ordonna-t-il.

— À vos ordres, Votre Altesse ! Et que fait-on pour Aaron Marienthal ?

— Rien, se réjouit le futur empereur, je viens de régler le problème.

Il était satisfait. Lothaire ne serait qu'un pantin bien facile à manipuler. Le duché de Sarianheim allait bientôt indirectement passer entre ses mains, et avec cette heureuse acquisition sonnait le glas de la puissance des Marienthal au sein de l'empire. Celle qui avait été la plus puissante dynastie du monde d'Émania commençait lentement à entamer son profond déclin. Pour redorer un blason bien terni, il ne demeurerait désormais qu'un roi, malheureusement, lui aussi encerclé par des sujets acquis à une autre puissante famille. Collinor s'était désormais entouré des nombreux Aphelion qui l'avaient aidé à reprendre les rênes du royaume de Kasdalar. Mais il ne faisait pas face à ce seul problème. Le culte de Vulcania était loin d'être vaincu, et de puissantes forces commençaient à s'élever contre Camiras. Désormais isolé, le royaume guerrier allait devoir faire face seul à la grande menace de l'Est.